BUREAUX ET REDACTIO[redacted]
9334 Avenue Jasper Est, [redacted]
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis [redacted]
"Compagnie de Publication du Cour[redacted]
l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel: [redacted]
CANADA . . . . [redacted]
ETATS-UNIS . . . . [redacted]
EUROPE. . . . . [redacted]

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 49 — EDMONTON, JEUDI, 1er OCTOBRE 1914 — FONDE EN 1905.

LE PRESIDENT WILSON ET LES BELGES

La délégation envoyée à Washington par le roi des Belges, pour remettre au président Wilson les documents relatant les actes de cruautés commis en Belgique par les Allemands, vient de remplir sa mission. Elle a reçu du président des Etats-Unis une réponse évasive.

Le président Wilson a reçu des protestations de la Belgique, de la France, de l'Allemagne, et nul ne s'attendait, certes, à ce qu'il tranchât en une minute, avant d'avoir examiné les documents, un débat d'intérêt universel. Qu'il ait fait à la délégation belge une réponse conçue en termes généraux, cela n'eût eu rien de surprenant; mais on pouvait s'attendre au moins à une ferme déclaration sur les principes d'humanité codifiés dans ces fameuses conventions de La Haye qui portent la signature des Etats-Unis. On pouvait s'attendre aussi à ce que le président des Etats-Unis, sans prononcer une condamnation contre l'une quelconque des parties en cause, exprimât la ferme volonté du gouvernement américain de soutenir, le moment venu, la cause de la civilisation outragée. Nous croyons que le président eût ainsi exprimé l'opinion du peuple américain, telle que nous la trouvons reflétée dans la presse de ce pays presque tout entière.

M. Wilson s'est contenté d'une molle et vague formule, tirée à trois exemplaires: un pour la délégation belge, un pour le président Poincaré et un autre pour le kaiser.

Cela suffit évidemment pour la France qui, en envoyant une protestation à Washington, n'a fait que dénoncer officiellement des actes barbares en même temps que répondre à une calomnie. Mais on s'attendait à mieux pour la Belgique, ce petit peuple de braves que la barbarie allemande traite avec une cruauté sans nom, tout simplement parce qu'il est loyal et patriote.

Dans certains journaux allemands, il est vrai, on n'a pas craint d'accuser les Belges et les Français de mensonge; mais l'opinion américaine ne saurait se laisser égarer facilement sur ce point. Il est inadmissible qu'une délégation officielle, envoyée par le roi des Belges, composée d'hommes aussi éminents que MM. Carton de Wiart, E. van de Velde, de Sadeleer, Huymans, de Lechtervelde, représentant l'élite intellectuelle et politique du peuple belge, vienne exposer solennellement au gouvernement américain des griefs imaginaires ou peu fondés en fait. Du reste, les témoignages de mille source concordent: récits de réfugiés recueillis en France, témoignages anglais fournis avec les noms des victimes et des localités, témoignages d'Américains, voyageurs, journalistes, diplomates, etc.

De même en France, les preuves de la barbarie allemande sont fournies par des rapports officiels dressés par des commissaires de police, de préfets, des médecins; par des lettres trouvées sur les officiers et les soldats allemands tués dans le combat. On aura beau faire, on ne détruira pas le faisceau de preuves déjà formé et auquel de nouvelles preuves s'ajoutent de jour en jour, contre lesquelles aucune dénégation ne prévaudra.

LES ALLEMANDS ADMETTENT QU'ILS DOIVENT BATTRE EN RETRAITE

Les Communiqués officiels annoncent que le mouvement tournant de l'alle gauche des alliés se précise, menacant la ligne de retraite des Allemands.

Paris, 30—Le communiqué officiel français, publié aujourd'hui (mercredi) à 2.15 h. de l'après-midi, déclare que le mouvement tournant des alliés, dans le département de la Somme, se déploie avec rapidité, menaçant de plus en plus la ligne de retraite des Allemands sur la Belgique.

Londres, 29 — On est sans nouvelles précises du théâtre de la grande bataille de l'Aisne qui dure depuis dix-neuf jours, avec une violence acharnée.

D'après les communiqués officiels la ligne des alliés est la suivante: la droite française s'appuie sur Pont-à-Mousson et suit la Meuse jusqu'à St-Mihiel, où les Allemands ont poussé une légère pointe; de ce point la ligne française remonte au nord, encercle Verdun et s'étend en ligne presque droite jusqu'à Reims, remontant ensuite la rivière Aisne, jusqu'à Berry-au-Bac; la ligne des alliés continue, de ce point, jusqu'à Soissons, traversant la rivière Oise à Ribecourt. L'aile gauche française est en contact permanent avec l'aile droite allemande; les Allemands détiennent Lassigny, qui est situé entre Ribecourt et Roye, tous deux occupés par les alliés.

Les Français déclarent avoir fait des gains notamment à St-Mihiel où ils ont obligé les Allemands à se retirer; les Français annoncent également avoir fait un grand nombre de prisonniers.

LES ALLEMANDS ADMETTENT QUE LES FRANÇAIS LES FORCENT A RETRAITER

Londres, 30 — Une dépêche de Berlin fait connaître que l'état-major allemand admet que les troupes du Kaiser doivent battre en retraite devant les Français. Ce rapport reconnait que les troupes françaises ont gagné beaucoup de terrain entre Toul et Verdun, et que la rencontre entre l'aile droite allemande et l'aile gauche des alliés n'a pas donné de résultats décisifs.

LES RENFORTS DES INDES

Les alliés attendent le renfort puissant de l'armée des Indes, mais on ne fait pas connaître la date à laquelle ces renforts arriveront.

LE PRINCE DE BAVIERE PRISONNIER

Londres, 30 — Le correspondant du "Times," à Nancy, dit que le Prince de Bavière a été fait prisonnier, à Nominy, par les Français.

LES AUTRICHIENS ABANDONNENT LA HONGRIE

On mande de Rome que les troupes autrichiennes ont complètement évacué la Hongrie.

Les Russes s'avancent rapidement sur Cracovie, leur arrivée à ce point sera le signal d'une immense bataille.

Les immenses armées du Tzar envahiront la Prusse de plusieurs côtés à la fois.

Le général Rennenkampf a affirmé que les armées russes seront dans Berlin pour les fêtes de Noël.

UN BEL EXPLOIT DES ZOUAVES

Paris, 30 — L'armée d'Afrique fait des merveilles sur la ligne du feu. Il y a quelques jours les Zouaves durent abandonner huit canons, qui furent par la suite capturés par l'ennemi. Au cours du jour suivant les Zouaves obtinrent la permission de reprendre leurs pièces; ce fut en chantant que les Zouaves s'avancèrent sous le feu terrible de l'ennemi; un grand nombre des leurs furent fauchés, mais ils reprirent leurs canons.

CE DONT LES ALLEMANDS SONT CAPABLES

Paris, 29 — A Nubecourt, village natal du président de la République française, les Allemands ont forcé la porte du caveau de la famille Poincaré et y ont enterré plusieurs des leurs.

LES DEVOIRS DE L'HEURE PRESENTE

Travailler et se montrer confiant

L'une des conséquences de la guerre actuelle aura été d'inaugurer au Canada une campagne active en faveur de l'accroissement de l'industrie canadienne.

Les conditions économiques présentes de notre pays nous font voir le danger qu'il y a à abuser de l'importation, en négligeant de développer toutes les branches de l'industrie nécessaire à notre vie nationale, sous prétexte que le Canada est plus spécialement un pays agricole.

L'an dernier le Canada a dépensé $700,000,000 pour acheter à l'étranger des produits manufacturés, dont les rapports commerciaux du gouvernement fédéral nous donnent une liste détaillé. Or, au nombre des articles les plus importants qui forment la base de notre importation il en est que nous manufacturons au Canada sur une échelle restreinte.

Ce fait déjà anormal le devient plus encore lorsque l'on constate que certaines de nos usines ont dû être fermées et les ouvriers contraints au chômage, tandis que nous envoyions des millions de dollars à l'étranger pour acheter PLUS CHER les articles que ces usines fabriquaient!

Prenons un exemple dans l'industrie du coton: nous avons au Canada 26 filatures de coton, occupant 13,000 personnes; eh bien, en 1913, ces usines ont chômé pendant de longs jours, tandis que nous envoyions à l'étranger $27,345,112 pour acheter des cotonnades que nos usines ne fabriquaient plus....

Voyons maintenant une autre industrie, celle du fer. Chacun sait que nous avons, au Canada, d'importantes usines métallurgiques; l'an dernier, ces usines ont été en partie inactives, est-ce à dire que es débouchés manquaient?

Qu'on en juge: alors que ces usines canadiennes chômaient, les métallurgies des Etats-Unis travaillaient jour et nuit pour remplir les commandes canadiennes qui se montèrent, pour l'année 1913, à $138,000,000.

Nous pouvons résumer les statistiques que nous avons sous les yeux en disant que l'an dernier le total de nos importations a atteint une somme de $100 pour chaque homme, femme et enfant habitant le Canada.

Il y a là une situation anormale qui, jointe à la crise actuelle, ouvrira bien des yeux.

Le seul moyen de remédier à cette crise consiste, pour chaque Canadien, à se faire un devoir d'acheter avant tout des produits "fabriqués au Canada." N'oublions pas que l'Allemagne avait atteint le deuxième rang commercial du monde grâce à sa campagne incessante en faveur des articles "Made in Germany."

Les économistes s'accordent à dire que la guerre actuelle, bien loin d'entraver la production manufacturière en Amérique, devrait au contraire lui donner une impulsion formidable puisque le conflit paralyse les trois plus grands pays manufacturiers du monde.

Le devoir incombe donc aux Canadiens de se montrer énergiques et optimistes, confiants et travailleurs.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Du "Canada," Montréal.

"Le général Botha marche à la tête des troupes anglaises en Afrique du Sud, aux endroits mêmes où il les combattait il y a quinze ans.

"Il n'y a pas dans l'histoire du monde d'exemple comparable à la politique coloniale anglaise: et la conciliation exercée dès après la guerre, en Afrique du Sud, est une véritable merveille de diplomatie et de gouvernement."

Du "Matin," Paris.

Au cas où Paris eut été assiégé par les Allemands, un rédacteur du "Matin" donnait il y a quinze jours la recette suivante pour épargner les vivres:

"Se mettre à la diète les lundi, mardi et mercredi; le jeudi, faire la rencontre d'un ami qui vous offre un bon déjeuner et se donner une indigestion qui vous dégoûte de manger pour le reste de la semaine."

Les journaux français annoncent que l'administration du protectorat du Maroc vient de supprimer la protection allemande dans ce pays; cette décision marque l'abolition de l'acte de la conférence d'Algésiras, qui pesait si lourdement sur l'oeuvre de la France au Maroc.

Du "Times" de Londres:

"Nos yeux, naturellement, sont surtout fixés sur les exploits de notre propre armée, mais nous ne devons pas oublier que nous n'occupons qu'une partie comparativement restreinte de la ligne du feu, et que sur tout le reste du front de bataille les troupes françaises font des prodiges de valeur..."

UNE CURIEUSE LEGENDE

Un de nos amis nous envoie de Paris une carte postale reproduisant le texte d'une curieuse légende que nous croyons devoir intéresser nos lecteurs.

Inutile de dire que les cartes postales de ce genre font prime dans toute la France.

Voici cette légende:

LA FIN DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE!

Curieuse et authentique légende de 1849

En cette année, Guillaume Ier fuyait avec sa mère la reine Louise de Prusse devant l'insurrection, contre-coup de notre Révolution de 1848, pour se réfugier en Angleterre. Rencontrant une vieille sorcière, il lui demanda quel serait son avenir. Elle lui dit d'ajouter les 4 chiffres de l'année 1849 à l'année elle-même.

1849—1-8-4-9. Le roi obtint le nombre: 1871.

"En cette année, lui dit-elle, tu feras la guerre et tu seras proclamé Empereur. — Et après? dit Guillaume.—Additionne toujours, dit la vieille, les quatre chiffres de cette année, et tu auras la date de ta mort!"

1871—1-8-7-1. Le roi obtint le nombre: 1888.

Tremblant, Guillaume demanda encore: "Et après?" — Additionne encore, dit la vieille, impla-cable, les quatre chiffres de cette année avec elle-même, et tu auras la dernière année ENTIERE de ton empire, qui sombrera l'année suivante dans l'opprobre et sous les coups des nations révoltées de la barbarie de tes descendants!"

1888—1-8-8-8—. Le roi obtint le nombre: 1913.

Cette légende fut toujours très commentée à la cour de Berlin.

RECRUTEMENT DU REGIMENT CANADIEN-FRANCAIS A MONTREAL

On a commencé à Montréal le recrutement d'un régiment uniquement composé de Canadiens-français.

Mille hommes seront enrôlés

Montréal, 29 — Le Dr Arthur Mignault et les autres délégués qui étaient allés à Ottawa hier pour obtenir l'autorisation de former un régiment composé exclusivement de Canadiens-français, sont revenus aujourd'hui très satisfaits de l'accueil fait à leur projet par le premier-ministre et par le ministre de la Milice. Le Dr Mignault a déclaré que les opérations du recrutement du nouveau régiment seront commencées sans délai.

Un millier d'hommes seront enrôlés. Ce régiment sera envoyé en Europe.

NOUVELLES BREVES

On annonce officiellement que les Français ont repris possession de la partie du Congo qui avait été cédée à l'Allemagne en 1911 à la suite de la convention relative au Congo.

Un dirigeable Zeppelin a lancé une bombe sur une école russe de Rilostok, tuant onze enfants.

Le Dr Lepage, médecin du roi Albert, qui procéda à l'autopsie du Prince Adalbert, troisième fils du Kaiser, décédé dans un hôpital de Bruxelles, aurait découvert que la blessure reçue par le Prince aurait été produite par une balle allemande.

Lord Charles Berosford a déclaré, au cours d'une récente réunion publique à Londres, que les alliés, au moment de la signature de la paix avec l'Allemagne, devront exiger, entre autres demandes, la cession du canal de Kiel au Danemark, le démembrement de l'usine Krupp et la destruction de tous les forts allemands.

UN GENERAL BOER OFFRE SON EPEE A FRENCH

Bordeaux, 28 — Le général François Joubert-Pienaar, vient d'arriver de l'Afrique du Sud avec l'intention d'offrir son épée au général French. Durant la guerre du Transvaal le général Joubert-Pienaar commandait l'armée boer qui combattit contre l'armée commandée par le général French, à Elandslaague.

PRZEMYSL EST OCCUPE EN PARTIE PAR LES RUSSES

Londres, 28 — Le correspondant de Rome de la Compagnie Exchange Telegraph, annonce que samedi dernier les Russes occupaient la plus grande partie de la ville de Przemysl, en Galicie. La garnison autrichienne a été forcée de se retrancher dans les forts de l'est, laissant la ville ouverte du côté ouest.

LE CONTINGENT CANADIEN EST PARTI POUR L'EUROPE

Toronto, 26—La majeure partie du contingent canadien est en route pour se rendre sur le théâtre de la guerre. Les vaisseaux qui sont affectés au transport des troupes sont puissamment armés, en outre, ils sont escortés par des navires de guerre anglais en assez grand nombre pour résister à toute attaque possigle de la flotte allemande. Une flotte de navires de guerre composée de cuirassés, de croiseurs et de torpilleurs a été rassemblée à Québec par l'amiral Weymess, tandis que d'autres vaisseaux de guerre montaient la garde aux endroits convenables. Depuis près d'une semaine des transports prenaient les cargaisons des magasins. Ce fut une procession continuelle, durant toute la semaine, du camp à Québec. Dès que les transports étaient chargés, ils prenaient la mer escortés de navire de guerre qui leur fournissent une protection suffisante pour entreprendre sans périls la traversée de l'océan. Tous les vaisseaux de transports sont armés de canons puissants. Une grande partie de l'artillerie et presque toute l'infanterie est déjà en route. Les autres troupes partiront sans délai.

DE RETOUR D'EUROPE L'HON. DUNCAN MARSHALL RACONTE SES AVENTURES

L'hon. Duncan Mashall, ministre de l'agriculture d'Alberta, est de retour à Edmonton d'un voyage de plusieurs mois en Europe, terminé de façon aussi soudaine qu'inattendue par la guerre.

L'hon. M. Marshall était en Belgique et s'apprêtait à partir pour Berlin lorsque la guerre fut déclarée, il s'en est donc fallu de bien peu que le ministre d'Alberta soit détenu comme ôtage dans la capitale allemande pendant la durée de la guerre!

Durant son séjour en Europe le Ministre de l'Agriculture a étudié la question de l'élevage des chevaux percherons, en France, où il visita de nombreux établissements d'élevage en compagnie du commandant Féline, de Trochu, Alberta. L'hon. M. Marshall visita également la Belgique, l'Ecosse et l'Irlande, étudiant, dans ces divers pays les méthodes de culture et d'élevage; il ne put, malheureusement, se rendre au Danemark, où il comptait acquérir une expérience profitable pour l'Alberta, dans la question de l'industrie laitière.

L'hon. M. Marshall a déclaré qu'il comptait faire aux écoles d'agriculture provinciales d'Alberta plusieurs améliorations empruntées aux écoles du genre européennes.

LE KAISER EST MALADE

Londres, 27 — On mande de Genève au "Times" que l'empereur d'Allemagne souffre d'un inflammation de poumons, à la suite d'une chute qu'il fit récemment dans l'eau glacée ayant envahi une tranchée.

UNE NOUVELLE SESSION FEDERALE EN JANVIER

Ottawa, 29 — On mande d'Ottawa au "Star", de Montréal, que selon toutes probabilités la prochaine session du parlement fédéral aura lieu en janvier prodéral aura lieu en janvier prochain. Cette session sera très brève.

LA SESSION PROVINCIALE SERA COURTE

Le chef de l'opposition provinciale, M. E. Michener, député de Red Deer, interrogé par un de nos confrères, a déclaré que les députés conservateurs ne feront pas d'opposition au gouvernement au cours de la prochaine session du parlement d'Alberta. D'autre part l'hon. A. L. Sifton, premier ministre, a annoncé que les mesures présentées aux députés seront d'intérêt général et de nature à ne soulever aucune discussion de parti.

L'AVENIR S'ECLAIRCIT

Les banques canadiennes feront de plus fortes avances aux producteurs de grains.

Winnipeg, 28 — Le président de l'une des principales banques du Canada vient d'envoyer à tous ses gérants locaux une circulaire concernant les prêts d'argent aux producteurs de grains. Cette circulaire mentionne le fait que la situation des fermiers est meilleure que jamais, la main-d'oeuvre agricole est moins chère qu'à l'ordinaire, il y a une plus grande demande de produits; enfin les prix payés sont plus élevés que ceux des années, il est donc rationel, déclare la circulaire, que les prêts consentis aux producteurs de grains soient plus élevés que par le passé.

POUR LE FONDS PATRIOTIQUE CANADIEN

Nous avons reçu de St-Emile de Legal les souscriptions suivantes:

MM. Jean Calage et Joseph St-Martin, $5.00.

M. Rouleau, surveillant des chemins, $1.00.

Ces souscriptions ont été versées au "Fonds Patriotique Canadien," qui se charge de venir en aide aux familles des soldats français qui sont allés défendre leur pays.

M. HENRI BOURASSA

Montréal, 28 — Au cours du dîner donné par le Club Canadien, de Montréal, en l'honneur des délégués belges, un convive, M. Lansing Lewis, proposa de rayer le nom de M. Henri Bourassa de la liste des membres du "Canadian Club", devant son attitude opposée à la participation du Canada à la guere actuelle. Cette proposition fut déclarée hors d'ordre, par le président du Club.

UN DON DE L'ALBERTA A LA BELGIQUE

Le gouvernement d'Alberta vient de décider de répondre à l'appel fait au monde civilisé pour venir en aide aux habitants de l'héroïque Belgique ruinés par la guerre, en envoyant 5000 sacs de farine au Comité de Secours.

Cette initiative du gouvernement provincial a reçu l'approbation chaleureuse du public.

NOUVEAU LIEUTENANT-GOUVERNEUR D'ONTARIO

Ottawa, 28 — L'hon. J. S. Hendry, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial d'Ontario vient d'être nommé lieutenant-gouverneur de cette province en remplacement de Sir John Gibson, dont le terme d'office vient d'expirer.

UN ZEPPELIN JETTE DES BOMBES SUR PARIS

Paris, 28 — Un dirigeable Zeppelin a fait son apparition au-dessus de Paris, hier, et a lancé plusieurs bombes dont l'une a tué un passant et a aussi blessé une jeune fille, près de la Tour Eiffel; on croit que cette bombe était destinée à détruire l'appareil de télégraphie sans fil de la tour; quatre bombes furent lancées par le dirigeable; seule la première causa des dégâts sérieux en outre des deux victimes qu'elle fit, plusieurs maisons furent endommagées, notamment l'hôtel du Prince de Monaco; la dernière bombe fut lancée sur un troupeau de boeufs parqués dans le champ de courses d'Auteuil.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

ROMAN D'AMES

Suite

—Je vous remercie de l'honneur que vous me faites, leur dit-il.

Mais ces mots semblaient s'adresser particulièrement au jeune avocat dont il serrait les mains avec effusion. Dans la belle figure du vieillard, sous le front puissant non dégarni, s'ouvraient deux yeux clairs et naïfs, presque des yeux d'enfant.

L'atelier prenait les trois quarts du rez-de-chaussée et donnait de plein-pied sur la cour. C'était une salle simplement blanchie, au parquet nu, à l'ameublement monacal; mais quel éblouissement de beauté frappait les regards dès le seuil de la pièce! quelles visions de grandeur semblaient élargir sans fin cet espace! Aux murs, aux chevalets, des toiles de toutes dimensions révélaient la vigueur et la fécondité d'un talent qui avait le secret de se rajeunir sans cesse en multipliant les variations sur le thème unique et sublime dont le peintre s'était épris.

—Oui, expliquait-il, c'est une installation de fortune, mais j'ai trouvé la plage de mes rêves! J'y travaille depuis six mois comme je n'ai jamais travaillé ailleurs et je veux y rester deux ans, hiver compris. Je dois à Trécaret une amende honorable! Penser que moi, Normand, jusqu'à ma soixante-troisième année, j'ai pu ignorer ceci, acheva-t-il, désignant, par les fenêtres, l'étendue radieuse.

Déjà les petits Hennery couraient çà et là, Jeanne et les jumelles s'extasiaient tout haut devant les marines, Guillemette admirait dans un silence d'émotion, se tenant un peu en arrière du groupe le plus nombreux.

Bientôt elle s'arrêta, fascinée: là, sur cette toile encore suspendue au chevalet, l'artiste avait rendu la falaise avec une vérité saisissante. La roche se dressait dans son élan sauvage et formidable. Pourtant, l'impression dominante qui se dégageait d'une telle oeuvre, c'était la paix, la paix de l'ordre suprême, de la Puissance infinie qui préside à toutes les manifestations des forces de la nature. La falaise plongeait dans un ciel et dans une mer idéalement limpide, d'où s'exhalait on ne sait quelle atmosphère de recueillement, d'adoration.

A l'autre bout de l'atelier, Jeanne, les Gerbelin, les Hennery s'étonnaient du mouvement extraordinaire d'un bateau qui semblait arriver sur eux à pleines voiles; Mlle de Vérignan ne pouvait se détacher de sa place. A quelques pas d'elle, le peintre et le jeune avocat, dans une embrasure ensoleillée causaient à voix contenue et M. Valoré disait:

—Non, non, à ce point de vue-là ma vie n'est rien auprès de la vôtre.

—Et moi, je prétends que votre oeuvre est religieuse. répliqua M. Le Tiennec. Je suis sûr que vous n'avez pas entrepris ceci avant d'avoir beaucoup prié.

Il désignait le tableau de la falaise.

—J'ai invoqué le Saint-Esprit, répondit simplement le peintre, je le fais toujours.

—C'est pour cela que votre oeuvre prie, qu'ele est imprégnée de l'idée divine, qu'elle crie le "sursum corda!"

Les traits du jeune homme revêtaient une expression idéale; dans la lumière ardente qui l'enveloppait, dorant vivement ses cheveux, il semblait lumineux lui-même.

Guillemette ne bougeait pas.

"Ce bateau de pêche, dit l'artiste en rejoignant le groupe, m'a été commandé pour une villa de Dinard. Je suis en excellents termes avec le propriétaire depuis que j'ai décoré son château de l'Orne. Il prétendait m'emmener dans un grand voyage sur mer; je lui ai répondu que c'était un peu loin pour mon âge, et que je ne voyais pas comment une main entortillée d'un triple gant pourrait tenir le pinceau. Il ne voulait rien entendre: "Vous êtes vert comme une jeune homme, vous remplirez votre cerveau d'images nouvelles que vous projetterez plus tard sur la toile." Vous seul saurez fixer, à mon gré, de pareilles visions..."

—Un triple gant? remarqua Mme Gerbelin. Il faisait donc bien froid dans ce pays-là?

—Très froid. Madame, c'était aux environs du pôle Nord. Un personnage qui peut s'accorder toutes ses fantaisies et qui en a de généreuses; je lui dois beaucoup, avoua M. Valoré sans ambages.

Mlle de Vérignan n'entendit pas, les enfants faisaient un peu de bruit, et, d'ailleurs, elle était distraite; elle se rapprocha et prit la main de sa nièce qui commençait à errer comme une âme en peine.

Quant à Stani, il eût été curieux à observer.

Dès le premier moment, il s'était planté au milieu de la pièce, regardant de tous côtes, en être qui ne sait au juste dans quelle sphère il se trouve. Hervé remarqua soudain le petit garçon et fut frappé de son changement de physionomie; la main au menton, les yeux dilatés, Stani examinait l'une des marines avec une attention que, depuis longtemps, il n'avait semblé accorder à rien, ni à personne.

"Eh bien! mon petit ami, c'est beau?

A ces paroles de M. Le Tiennec, l'enfant se retourna en sursaut.

—Oui, répondit-il, avec un mouvement énergique de la tête.

Au fond des prunelles sombres, la beauté contemplée avait laissé un rayon.

. . . .

On revint lentement, car l'heure était splendide.

Guillemette demeurait silencieuse, et n'écouta d'abord qu'à demi les propos de son entourage. Le chemin dominait la grève; une bande de promeneurs, défilant en bas, attira l'attention des rieuses jumelles. Parmi les toilettes d'une allure à la fois excentrique et négligée, dominait la couleur kaki. tant préconisée en cette saison par la mode.

—Ne dirait-on pas une caravane de Bédouins dans le désert? s'écria Mad. Voici les sables, les robes flottantes les burnous, les turbans! Il ne manque plus qu'une silhouette de dromadaire.

—La fameuse chanteuse est peut-être là-dedans, reprit Magda. L'avez-vous vue, Mademoiselle?

—Non, répondit Guillemette, en souriant, pas encore...

—Dina Kauffen? prononça Mlle de Vérignan, presque aussi éloignée des "échos mondains" que sa cousine Jeanne.

—Oui, Mademoiselle, une juive d'Allemagne... une divorcée. je crois...

—Non, non, intervint Mme Hennery; elle est veuve d'un Chilien qu'elle a épousé au cours d'une tournée très mouvementée dans l'Amérique du Sud, et qui est mort au bout de trois mois.

—Mais... au fait, n'est-ce pas lui qui était divorcé... ou séparé... murmura M. Hennery entre haut et bas. Oui, oui, je me rappele. On raconte une histoire...

—Pourquoi est-elle venue chez nous? soupira Mme Gerbelin. Elle aurait mieux fait de rester au Chili.

—Mais elle court les deux hémisphères à perpetuité, fit Mme Hennery, et Dieu sait les caprices qui germent dans la tête de ces gens-là!

Puis, elle expliqua, s'adressant à Guillemette qui marchait près d'elle:

—Il nous arrive tout un monde un peu louche que nous ne sommes pas obligés de fréquenter, heureusement; brasseurs d'affaires sortis on ne sait d'où pour "lancer" la plage, artistes n'ayant rien de commun avec M. Valoré, journalistes très différents de M. Le Tiennec...

—M. Le Tiennec est journaliste? fit Guilemette.

Le jeune homme, évidemment accaparé par le fils du docteur, allait maintenant en avant, le long de la route en corniche qui descendait, rapide. Les groupes s'espaçaient, Jeanne et les jumelles s'amusaient à gravir les talus.

—Oui, mademoiselle, répondit Mme Hennery; il collabore assidûment à plusieurs feuilles catholiques de la région; il est l'un des meilleurs soutiens de nos oeuvres de presse.

—Il doit être, cependant, très absorbé par sa carrière, remarqua la jeune fille, qui, peu à peu, s'isolait avec sa voisine. Je sais bien, ajouta-t-elle, au bout d'un silence, qu'il s'est créé une spécialité...

—En effet, il ne plaide que pour les écoles libres, pour les pauvres sécularisés que l'on soupçonne de reformer une congrégation, pour les prédicateurs accusés de prêcher la désobéissance aux lois ou de tenir école dans l'église, pour les pères de famille aux prises avec des instituteurs jacobins... Mais il s'est acquis, en ces sortes d'affaires, une telle renommée, que les causes affluent, et que le champ d'action de M. Le Tiennec s'étend bien au delà des limites de la province. Naguère il est allé plaider à Chartres, puis dans le Pas de Calais... et tout le monde sait qu'il travaille "gratis pro Deo."

Non, Mlle de Vérignan ne le savait pas. Ceci était incroyable. Elle fixa la silhouette souple et dégagée qui diminuait encore là-bas, s'estompait dans une brume mauve... Avec son talent, il eût pu prétendre à une situation superbe; jamais elle n'avait vu un homme de cet âge dédaigner ainsi la fortune placée à portée de sa main.

—Apôtre, il l'est en tout, dans la vie privée comme dans la vie publique, poursuivait Mme Hennery. Tenez, mademoiselle, un exemple entre mille. Je me rappelle un jeune étudiant qui causait de graves inquiétudes à sa famille... Comme beaucoup de ses pareils, il s'amusait plus que de raison, et s'engageait sur une pente dangereuse. M. Le Tiennec l'a ressaisi, a réveillé en lui les convictions chrétiennes, l'a lancé dans les oeuvres sociales... tant et si bien que ce jeune homme est devenu, paraît-il, un travailleur et même un sujet remarquable.

A suivre

---o---

L'ENERGIE DU GENERAL JOFFRE

Comment il entend maintenir la discipline et l'honneur de l'armée.

New-York, 28 — De nouveaux détails ont été fournis sur le triste cas du général Percin que les journaux ont déclaré avoir été fusillé comme traître, sur l'ordre du général Joffre.

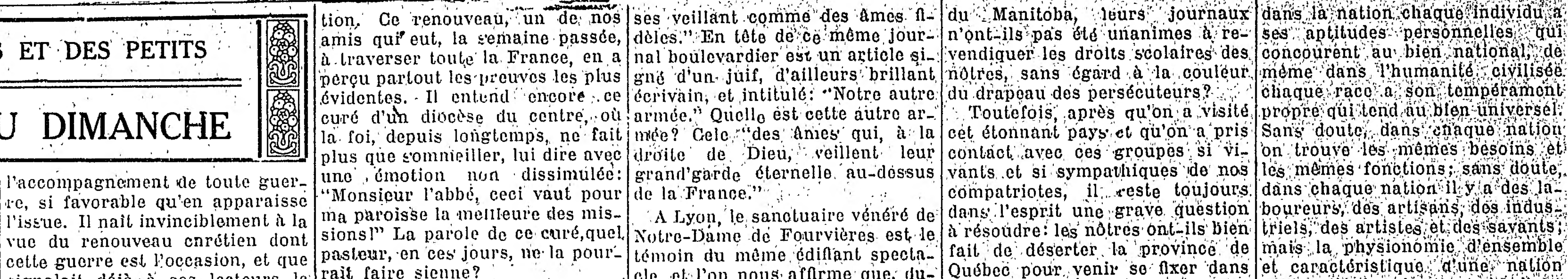
Percin étant gouverneur militaire de Lille, non seulement refusa de se porter au secours du général French, à demi écrasé par les Allemands à Mons, mais encore refusa de livrer bataille aux Allemands et laissa ceux-ci s'emparer de Lille, qui est une ville fortifiée, sans qu'un coup de fusil ait été tiré, après avoir fait évacuer toute la garnison.

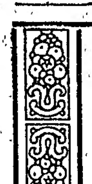
Si l'on en croit certains renseignements qui sont parvenus ici, Percin était marié à une Allemande et après une perquisition à son domicile on aurait découvert des documents démontrant sa trahison.

Percin fut immédiatement traduit devant un conseil de guerre, et le résultat de l'enquête fut transmis au général Joffre qui fit connaître sa décision par un télégramme portant ces seuls mots: "Au mur." Percin fut fusillé.

On se souvient que Percin était un franc-maçon notoire; ami intime du général André, ce fut Percin qui inaugura en France le fameux système de fiches qui fut si violemment dénoncé à la Chambre des députés et dans la presse française. Sa carrière maçonnique sombre dans la boue; l'opinion publique en France, soulevée par l'abandon de Lille sans combat, rend hommage à la justice expéditive du général Joffre.

L'énergie du généralissime fait de celui-ci un héros national.





COIN DES JEUNES ET DES PETITS

LECTURES DU DIMANCHE

EVANGILE

18e dimanche après la Pentecôte (4 octobre 1914)

Selon S. Mathieu, chap. IX, versets 1-8

LE PARALYTIQUE ET LA REMISSION DES PECHES

En ce temps-là, Jésus monta dans une barque, repassa le lac et vint dans sa ville de Capharnaum. Là, on Lui présenta un paralytique couché sur son lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis. Mais quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Jésus vit leur pensée et leur dit: Pourquoi pensez-vous le mal dans vos coeurs? Lequel est le plus aisé de dire: Tes péchés te sont remis, ou de dire: Lève-toi et marche. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Lève-toi, dit-Il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison. Les foules, à cette vue, furent remplies de crainte et glorifièrent Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.

———o———

LA GUERRE ET LE RENOUVEAU CHRETIEN

De la "Semaine Religieuse" de Vannes:

En ces jours d'angoisse que nous vivons, un sentiment de joie profonde vient tempérer les craintes et les tristesses qui sont l'accompagnement de toute guerre, si favorable qu'en apparaisse l'issue. Il naît invinciblement à la vue du renouveau chrétien dont cette guerre est l'occasion, et que signalait déjà à ses lecteurs le dernier numéro de la "Semaine religieuse". Ceux qui sont partis ont, en foule, rempli nos églises avant leur départ, sentant bien qu'il n'est pas de meilleur moyen d'être fort que d'avoir la conscience en paix. Ceux qui partiront demain imitent leur exemple et continuent d'assiéger les confessionnaux. Quant à ceux, ou plutôt à celles qui restent, dociles à l'appel du chef du diocèse, elles accourent, le front pâle et les yeux rougis, mais le coeur fort pourtant, chercher près du Dieu de l'Eucharistie et aux pieds de la Reine du Rosaire protection pour les combattants, réconfort pour ceux qu'ils ont quittés.

C'est le spectacle consolant qu'il nous est donné chaque jour de contempler dans les églises de ce catholique pays dont on pouvait voir, les jours passés, les enfants voler joyeux vers la frontière, portant ostensiblement sur la poitrine, à côté de la "plaque d'identité" la médaille miraculeuse, celles du scapulaire et de saint Benoît.

A la cathédrale de Vannes, le mouvement inauguré la semaine dernière se continue. A l'église Saint-Louis de Lorient, il faut que deux prêtres distribuent la communion, pendant près d'une heure, à la messe de 7 h. Dans cette paroisse, il a fallu, le jeudi, 5, plus de 20 confesseurs pour répondre à l'appel des soldats.

Mais, ce n'est pas qu'à Vannes, ce n'est pas qu'en Bretagne que s'impose pareille constatation. Ce renouveau, un de nos amis qui eut, la semaine passée, à traverser toute la France, en a perçu partout les preuves les plus évidentes. Il entend encore ce curé d'un diocèse du centre, où la foi, depuis longtemps, ne fait plus que sommeiller, lui dire avec une émotion non dissimulée: "Monsieur l'abbé, ceci vaut pour ma paroisse la meilleure des missions!" La parole de ce curé, quel pasteur, en ces jours, ne la pourrait faire sienne?

Toutefois, c'est dans nos grands sanctuaires français que ce renouveau de la prière est particulièrement manifeste. A Notre-Dame des Victoires, à Paris, c'est par milliers que les cierges brûlent devant la Vierge miraculeuse; près de cent mille, nous dit un journal de Paris, y furent allumés dans la semaine dernière par la piété des fidèles et même par l'incertitude anxieuse des incroyants ou de ceux qui s'imaginent tels. "Et ce qui est bien curieux, note la même feuille, c'est qu'on trouve ce chiffre de cierges allumés cette semaine à Notre-Dame des Victoires dans un journal boulevardier et sceptique, à la place où paraissaient hier encore des contes libertins. Très respectueusement, il décrit "les autels embrasés, les milliers de petites flammes allumées par des mains pieuses veillant comme des âmes fidèles." En tête de ce même journal boulevardier est un article signé d'un juif, d'ailleurs brillant écrivain, et intitulé: "Notre autre armée." Quelle est cette autre armée? Celle "des âmes qui, à la droite de Dieu, veillent leur grand'garde éternelle au-dessus de la France."

A Lyon, le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Fourvières est le témoin du même édifiant spectacle, et l'on nous affirme que, durant les premiers jours de la mobilisation, les 23 chapelains qui font le service de la célèbre basilique ne suffisaient pas à la foule innombrable de chrétiens qui venaient, avant de marcher vers le Rhin, "accomplir leurs devoirs."

Jules Lemaître, l'éminent critique, qui vient, ces jours derniers, de faire une fin vraiment chrétienne mais passée trop inaperçue au milieu des nouvelles de combat qui captivent notre attention, avait, avant de mourir, entendu les bruits de la guerre toute prochaine. A un ami qui, devant lui, laissait voir quelque inquiétude, le grand patriote dit cette parole toute prophétique: "Soyez tranquille, ce ne sera pas une catastrophe, mais une résurrection."

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

Credo

—Que faire pour me rendre utile? demandait une jeune femme après avoir en vain frappé à la porte de plusieurs oeuvres — toutes les places offertes au dévouement étant prises.

—Sourire, lui répondit un vieillard.

Oui, sourire, croire, prier; c'est-à-dire employer toutes les armes où excelle notre force féminine, riche en merveilleuses réserves. Prier des lèvres et du coeur, à genoux et debout, par tous les sacrifices que nous impose l'heure, par tous les déchirements de notre coeur jalousement voilé...

Sourire, parce qu'il y a des petits autour de nous, des petits dont l'âme tendre se modèle et se prépare; parce que l'on est française ou Belge et que nos soeurs, là-bas, pansent avec des sourires les blessures des âmes et des corps... Croire, enfin! se laisser emporter sur les grandes ailes pures de la Confiance et de l'Espoir vers le succès final, le triomphe définitif de la civilisation sur la barbarie.

En vérité, le mot d'ordre vient de France: croyons. Vous ne lirez pas sans émotion le Credo admirable, enseigné par Henri Lavedan à ceux qui ne se battent pas:

"Je crois au courage de nos soldats, à la science et au dévouement de nos chefs.

Je crois à la force du droit, à la croisade des civilisés, à la France éternelle, impérissable et nécessaire.

Je crois au prix de la douleur et au mérite des espoirs.

Je crois à la confiance, au recueillement, au bon travail quotidien, à l'ordre, à la charité militante.

Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain du chapelet.

Je crois aux voeux sacrés des vieillards et à la toute-puissante ignorance des enfants.

Je crois à la prière des femmes, à l'héroïque insomnie de l'épouse, au calme pieux des mères, à la pureté de notre cause à la gloire immaculée de nos drapeaux.

Je crois à notre grand passé, à notre grand présent, à notre plus grand avenir.

Je crois aux vivants de la patrie et je crois à ses morts.

Je crois aux mains armées de fer et je crois aux mains jointes.

Je crois en nous. Je crois en Dieu. Je crois, je crois.

Et jusqu'au bout, quoi qu'il puisse arriver, je ne cesserai de réciter cet acte de foi qui est mon cantique, ma litanie, mon Credo, mon Alleluia."

Mes soeurs en cette commune épreuve, quand nous vivons à peine, de cette vie précaire que nous distile des dépêches venues souvent on ne sait d'où, pour redonner force et chaleur à nos âmes, pour retrouver notre sourire, redisons comme une efficace prière, le Credo de Lavedan qui relie notre foi aux ancêtres et la prolonge au delà du présent.

MAGALI.

P. S. — Je renouvelle une prière déjà adressée à nos amis: je serais reconnaissante à celles d'entre vous qui me signaleraient des cas de misère causés par le départ pour l'armée d'un chef de famille.

UN INTERESSANT ARTICLE DE M. L'ABBE BROSSEAU

"L'avenir des Canadiens-français dans l'Ouest"

Nos lecteurs d'Edmonton n'ont pas oublié la visite que nous fit à l'occasion de notre Troisième Convention annuelle de langue française, M. l'abbé Brosseau, secrétaire de l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal. Ce prêtre distingué vient de publier dans la revue la "Nouvelle-France" un remarquable article intitulé "L'avenir des Canadiens-français dans 'Ouest." Nous ne doutons pas que cet article sera lu, dans l'Ouest, avec le plus vif intérêt. Nous le reproduisons ci-dessous presqu'en entier:

I

(Après avoir fait un tableau rapide des richesses agricoles, minières et forestières de l'Ouest, M. l'abbé Brosseau entre immédiatement dans le vif de son sujet).

"Mais ce qui intéresse le plus un patriote canadien-français, c'est de constater l'emprise des nôtres dans ces territoires nouveaux. On les trouve partout, et l'on ne peut s'empêcher de reconnaître leur vaillance, car pendant les premières années de défrichement la vie du colon est très pénible, même quand il a quelque argent; souvent il lui faut commencer par vivre sous une tente ou dans une hutte de terre, puisque le bois est très rare et très coûteux, et souvent aussi il lui faut transporter les vivres et même l'eau de très loin. Mais rien ne décourage ces descendants des pionniers d'autrefois: on dirait même que les difficultés ne font que stimuler leur esprit d'initiative, comme le fait d'ailleurs leur contact avec les nombreux émigrants venus de l'Ouest américain. Au milieu de vingt races diverses, ils se groupent et s'organisent admirablement, et ils conquièrent le respect de tous ceux qui les entourent. Ils restent fidèles à leur foi et à leur langue, ils luttent sans défaillir pour la jouissance et l'extension de leurs droits, et de plus en plus, ils se montrent décidés à mettre la cause nationale au-dessus de leurs attaches pourtant si fortes aux partis politiques: lors des élections récentes de l'Ontario et du Manitoba, leurs journaux n'ont-ils pas été unanimes à revendiquer les droits scolaires des nôtres, sans égard à la couleur du drapeau des persécuteurs?

Toutefois, après qu'on a visité cet étonnant pays et qu'on a pris contact avec ces groupes si vivants et si sympathiques de nos compatriotes, il reste toujours dans l'esprit une grave question à résoudre: les nôtres ont-ils bien fait de déserter la province de Québec pour venir se fixer dans l'Ouest? — faut-il encourager la migration des nôtres vers les provinces nouvelles? — ne vaut-il pas mieux, pour ceux de notre race, rester dans notre vieille province, y accroître notre nombre et notre puissance, et en faire le boulevard de la race française en Amérique?

* * *

La question est d'une importance extrêmement pratique et urgente. Et elle soulève chez les esprits les plus droits et les plus désintéressés de notre province une forte divergence d'opinions, — divergence qui se traduira nécessairement dans l'attitude des chefs civils et religieux, les uns croyant qu'il faut envoyer des renforts aux vaillants pionniers de là-bas, les autres soutenant qu'il serait mieux d'enrayer le mouvement d'émigration et même de faire revenir ceux qui sont partis. Et nos frères de l'Ouest se demandent avec anxiété si la province-mère — comme ils l'appellent si gracieusement — va les abandonner au milieu de leur développement et de leurs luttes, ou bien si elle va leur fournir des recrues et travailler à leur survivance. L'auteur de cet article confesse que, jusqu'à un voyage récent dans l'Ouest, voyage qui a été pour lui comme pour d'autres une révélation, il inclinait à déplorer ce qu'il regardait comme un affaiblissement de la province française, mais à présent il est converti à l'opinion contraire, et il voudrait exposer ici quelques motifs de sa conversion, avec l'humble espoir d'entraîner l'adhésion de ceux qui lui feront l'honneur de le lire.

II

A première vue, si nous voulons devenir une nation française et jouer ici un rôle qu'a joué la France en Europe, il semble bien que le moyen le plus normal c'est de garder tous ceux de notre race dans le cadre géographique où la Providence nous a placés dès l'origine, c'est de nous y accroître, c'est de nous y élever, c'est de coloniser notre immense domaine, c'est de développer nos ressources matérielles et intellectuelles. Et nous n'éparpillerons pas nos groupes et nos forces sur tous les points du Dominion, où nous ne serons toujours que des minorités. Et les nôtres ne seront plus des parias dans les autres provinces, comme aussi aux Etats-Unis, et les luttes qu'ils soutiennent pour leur existence et pour leur langue et pour leurs écoles n'auront plus leur raison d'être, au grand avantage de la paix générale et au grand soulagement de nos hommes d'Etat et de nos mannequins politiques. Et, dans un siècle, d'après les données de notre multiplication passée, nous serons ici plus de 60 millions, nous serons une puissante nation française et catholique.

Cette conception de notre avenir est aussi séduisante que simpliste: rien d'étonnant qu'elle rallie beaucoup de suffrages.

Mais il y a contre elle un fait, brutal comme tous les faits: c'est que jusqu'à présent, poussée par un véritable instinct autant que par les conditions économiques, notre race n'a jamais cessé de sortir de notre province; toujours elle a eu le goût d'émigrer, depuis les coureurs des bois des débuts de la colonie jusqu'à ces tribus nombreuses qui, depuis un demi-siècle, s'en sont allées dans la République américaine, dans la province d'Ontario, et dans les plaines de l'Ouest. Et rien n'indique que cette loi de migration doive changer.

* * *

Or, non seulement nous ne pouvons nous insurger contre ce fait ni le changer, non seulement nous ne pouvons espérer que ceux qui sont partis reviennent jamais, mais, à notre avis, il faut voir dans ce fait et dans cette loi la main de la Providence et l'accomplissement de notre rôle comme race. Si la conception d'une nation qui grandit rapidement dans son territoire est belle, il y a quelque chose de plus beau et de plus haut encore: c'est la conception du rôle qu'une race doit jouer dans l'ensemble de la civilisation. Ce n'est pas sans dessein que la Providence a voulu que les races fussent diverses sur la terre, diverses par leur mentalité plus encore que par leurs traits physiques. De même que dans la nation chaque individu a ses aptitudes personnelles qui concourent au bien national, de même dans l'humanité civilisée chaque race a son tempérament propre qui tend au bien universel. Sans doute, dans chaque nation on trouve les mêmes besoins et les mêmes fonctions; sans doute, dans chaque nation il y a des laboureurs, des artisans, des industriels, des artistes et des savants; mais la physionomie d'ensemble et caractéristique d'une nation diffère de la physionamie d'une autre nation, et l'on peut dire d'une nation qu'elle est plutôt industrielle qu'intellectuelle, ou d'une autre qu'elle est plutôt pratique qu'idéaliste. Or, s'il y a un trait absolument caractéristique de la race française, ici comme partout, s'il y a un rôle spécial que ce trait semble la destiner à remplir, c'est bien le trait et le rôle de l'apôtre et du missionnaire.

* * *

La race française est assurément vaillante aux combats, mais la grande conquête qui l'enchante, c'est la conquête des esprits. Elle a le talent de la parole — et Dieu sait si elle s'en sert! elle s'en sert tellement qu'elle est la race la moins parlementaire du monde! — mais ce talent de la parole, ce souci de la beauté dans la parole écrite ou parlée qui l'ont rendu la race la plus éloquente et la plus littéraire, à quoi tend-il donc si ce n'est à la conquête de l'âme? Car la parole elle-même n'est qu'un écho et qu'une flamme—l'écho d'une intelligence claire et pleine d'idées, la flamme d'un coeur ardent et passionné pour la diffusion de ces idées; et la plus grande satisfaction d'un Français c'est de faire triompher ses idées. Aussi, il est tout naturel que, quand le Français est catholique, il soit plus que tout autre missionnaire de l'idée catholique, et c'est pourquoi, sans faire injure aux autres races, on peut affirmer sans hésiter que la race française a toujours été et est encore la race la plus féconde en missionnaires; si la langue latine a été la langue de conservation de la doctrine catholique, la langue française a été par excellence celle de sa diffusion. Et quand je dis la doctrine catholique, je veux dire tout ce qu'elle comporte de fécondité intellectuelle, morale et sociale, je veux dire tout ce qu'elle implique d'idéalisme triomphant de l'égoïsme. Ce qui signifie que non-seulement nos prêtres, nos religieux et nos religieuses, qui s'en vont au loin travailler directement au règne du Christ, sont des missionnaires, mais que toutes nos braves familles françaises qui s'en vont s'implanter hors de chez nous sont aussi des missionnaires, parce qu'elles apportent avec elles leur mentalité catholique et leur appoint social, et qu'elles sont partout comme un levain généreux qui féconde et soulève toute la masse.

(La fin au prochain numéro)

———o———

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

LES PROCHAINES ELECTIONS MUNICIPALES

Candidatures canadiennes-françaises

Les candidatures canadiennes-françaises aux fonctions d'échevin pour l'année prochaine se précisent déjà bien que les élections municipales ne doivent avoir lieu que dans une dizaine de semaines.

Nous apprenons qu'un groupe d'électeurs de langue anglaise fait circuler une pétition pour demander à M. J. H. Picard de se présenter comme échevin; M. J. H. Picard n'ayant pas encore été pressenti à ce sujet nous ne savons quelle sera sa décision; d'autre part nous sommes en mesure d'affirmer que M. A. Boileau, sollicité par un grand nombre d'électeurs de langue française a accepté l'offre de candidature qui lui a été faite et se présentera aux élections de décembre.

L'acceptation de M. A. Boileau a été accueillie avec faveur par ses amis et une solide organisation en vue de la campagne électorale a déjà été formée.

—o—

NORTH EDMONTON

Dimanche prochain, 4 octobre, North Edmonton sera en liesse. Plusieurs raisons invitent nos paroissiens à la joie. C'est d'abord la fête de St-François d'Assise, patron du couvent et de l'église paroissiale. Ensuite Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, doit donner la Confirmation à un nombre assez considérable de nos enfants, à l'issue de la grand'messe, qui sera célébrée, pour la circonstance à dix heures, au lieu de dix heures et demi.

Après cette imposante cérémonie, Sa Grandeur bénira solennellement le couvent des Petites Soeurs Franciscaines, qui viennent de s'établir à côté de l'église, dans le but de faire la classe à l'école séparée.

Le couvent sera ouvert toute l'après-midi aux visiteurs. Amis et connaissances sont cordialement invités et seront les bienvenus.

A 3 heures, Sa Grandeur donnera le salut solennel du T. S. Sacrement, dans l'église paroissiale. Tous les Tertiaires sont invités à assister au salut qui tiendra lieu de réunion mensuelle. Ils devront tous revêtir le grand habit pour la circonstance.

—o—

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche dernier, à la messe de 8 heures, il y eut communion générale pour les membres de la Ligue du Sacré-Coeur.

Le soir avait lieu la bénédiction du drapeau de la Ligue. Ce fut une cérémonie très émouvante. Le sermon de circonstance fut prêché par le R. P. Adam, S.J., dont la parole enflammée et patriotique causa une forte et durable impression sur les ligueurs.

Le drapeau fut béni par le Rév. M. Ethier, curé de la paroisse, puis présenté au président de la Ligue entouré des officiers, tandis que les ligueurs entonnaient le chant entraînant: "En avant, marchons!"

La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement, durant laquelle il y eut de très beaux chants.

Citons notamment, parmi les chanteurs qui se surpassèrent, Mme R. Gaucher, qui interpréta avec un réel talent et beaucoup d'émotion l'Ave Verum de Millard, et le quatuor, formé de Mme Gaucher et de Milles M. Larivière, H. et B. Pépin, qui nous donna l'Ave Maris Stella, de Rosewig. M. D. H. Morin chanta le Tantum Ergo, harmonisé par M. G. Pépin, maître de chapelle.

—o—

M. et Mme Lucien Dubuc font part de la naissance d'un fils.

—o—

COURS DES CEREALES A WINNIPEG

Winnipeg, 29 — Les cours des céréales, au comptant, sont les suivants:

BLE

No 1, Northern, $1.08 1-8.
No 2, Northern, $1.04 7-8.
No 3, Northern, 99 7-8c.
No 4, Northern, 93c.
No 5, Northern, 87c.
No 6, Northern, 82c.

AVOINE

No 2, 49 1-2c.
No 3, 47 3-4c.

ORGE

No 3, 66 1-2c.
No 4, 61c.

NOUVELLES REGIONALES

TRAGEDIE A LAMOUREUX

Deux petites filles brûlées vives

Lamoureux, 28 — La ferme de M. Parkinson, située à Lamoureux, en face Fort Saskatchewan, a été le théâtre, samedi, d'une tragédie qui a fait deux victimes et causé de graves blessures à une troisième.

Samedi matin, alors que M. Parkinson était absent de la maison et que Madame Parkinson s'occupait dans la salle du rez-de-chaussée à des travaux de ménage, leurs deux jeunes fillettes, Alberta, âgée de 4 ans, et Vera, âgée de 2 ans, jouant, dans une chambre située au premier étage, mirent le feu à la maison.

Ce ne fut que lorsque la fumée commença à se répandre dans la maison que Mme Parkinson eut conscience de ce qui se produisait; ce fut en vain qu'elle se précipita dans les chambres du premier étage pour essayer de sauver ses enfants, elle ne fit que se brûler gravment sans pouvoir les atteindre. Lorsqu'elle put ressortir de la maison en flammes, elle était à bout de forces et s'évanouit. Lorsque le secours arriva du voisinage la maison était presque totalement détruite par le feu.

Mme Parkinson, dont les brûlures sont très graves a dû être transportée à l'hôpital, à Edmonton. Cette tragédie a causé une profonde émotion à Lamoureux où la famille Parkinson était bien connue.

—o—

ST-PAUL, ALTA

On demande pour le village de St-Paul un bon forgeron, s'adresser à M. Nap. Létourneau; on demande également un boulanger, s'adresser à M. Trudel, à St-Paul.

—o—

MM. Adrien et Léon Humbert, d'Edmonton, sont partis au début de la semaine pour la France où ils vont rejoindre leur régiment.

M. A. Humbert appartient au personnel enseignant de l'école séparée de la Troisième rue. Nous souhaitons à ces deux jeunes gens, bien connus dans notre ville, un bon voyage et un heureux retour.

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

—o—

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir. Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS - XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.